

## Entretien avec Sylvie Groulx « L'espoir réside dans la lucidité »

Linda Soucy

---

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Soucy, L. (1988). Entretien avec Sylvie Groulx : « L'espoir réside dans la lucidité ».  
». *24 images*, (39-40), 52-53.

## «L'ESPOIR RÉSIDE DANS LA LUCIDITÉ»

**T**enace, Sylvie Groulx a mis cinq ans à élaborer le projet d'un film auquel elle tenait. Il en résulte un documentaire personnel qui ne sacrifie à aucun courant. Elle s'exprime ici sur la difficulté de tourner dans cet esprit de liberté, sur les résistances qu'elle a rencontrées. Une persévérance récompensée par l'excellent accueil qu'a reçu le film, tant critique que public. Phénomène inattendu, qui démontre que le documentaire peut encore contenir de grands moments de cinéma et rencontrer son public.

— **24 images:** *Après **Le grand remue-ménage** tu n'as pas eu envie immédiatement de tourner un autre film?*

— **Sylvie Groulx:** Il n'y avait pas à ce moment un sujet qui me captivait et je ne ressentais pas l'urgence de tourner. Je pense aussi que le succès du film, dont nous étions à la fois étonnées et heureuses, nous avait fait un peu peur, à Francine Allaire et à moi. Nous avions à ce moment 22 et 24 ans, on débutait dans le milieu du cinéma, et nous nous disions que pour un deuxième film, ça ne fonctionnerait peut-être pas aussi bien. Mais surtout il y avait la nécessité de gagner sa vie et sur **le grand remue-ménage** nous n'avions pas vraiment touché de salaire. Peu de gens s'occupaient alors de la distribution des films québécois, et au-delà de mon propre film, je trouvais très important que les films soient vus; c'est donc par intérêt et par conviction que je suis allée travailler à Cinéma Libre, en distribution, et aussi évidemment, pour gagner ma vie. J'ai aussi été chercheuse et j'ai enseigné le cinéma. Le projet de **Chronique d'un temps flou** a finalement été accepté en 1984.

— **24 images:** *La démarche de **Chronique** est très différente de celle de ton premier film qui était plus axé sur la démonstration, tandis que **Chronique** fait une place primordiale à l'écoute...*

— **Sylvie Groulx:** **Le grand remue-ménage** est un film très ironique, très osé d'une certaine façon. Francine Allaire et moi voulions montrer que les stéréotypes féminins et masculins ne sont pas naturels mais culturels. On avait construit le film autour d'une démonstration, avec un point de vue très personnel, mais fortement appuyé sur une recherche préalable. Tandis que là j'ai voulu faire une démarche contraire. C'est certain que c'est moins frappant quand tu décides que ta démarche sera principalement d'écouter quelqu'un. Pour **Chronique** je n'avais pas de point de vue arrêté. Je ne me suis pas dit: les jeunes sont apathiques et je vais le démontrer, cela me semblait trop facile.

— **24 images:** *Tu n'as pas senti le besoin d'avoir recours à la fiction, ou d'utiliser des effets de mise en scène comme c'est de plus en plus le cas dans plusieurs documentaires. Paradoxalement, c'est ce qui fait que ton film, qui relève de la tradition documentaire, apparaît novateur...*

— **Sylvie Groulx:** Je voulais relever le défi de l'entrevue. Ce

n'est plus très à la mode, et je ne sais pas pourquoi, je voulais faire tout le contraire de ce qui est à la mode. Faire, par exemple, un film anti vidéoclip. Je me disais: je ne mettrai pas de fiction pour aller chercher le spectateur, je ne ferai pas de mises en situation trop artificielles où tu utilises des gens pour leur faire jouer leur propre rôle. Je n'aime pas ces pratiques-là en documentaire. En même temps je me disais que ça allait être difficile et c'est d'abord à moi que j'ai lancé le défi, il me fallait donc des jeunes qui aient quelque chose à dire.

— **24 images:** *Tu as bien relevé le défi puisque au moment où l'on se parle, ton film est à l'affiche depuis trois semaines et la petite salle du Ouïmetoscope est presque toujours pleine...*

— **Sylvie Groulx:** Je suis contente et je suis aussi la première surprise. J'avais cependant cette conviction que le spectateur est intelligent et qu'il aime être questionné, interpellé par le cinéma. Le film repose en grande partie sur du verbal, mais **Le déclin de l'empire américain** reposait aussi plus sur le langage que sur l'image. Ce que ce succès démontre, au-delà du succès de mon film, c'est qu'il y a un besoin et un désir du public pour les choses réelles, que celui-ci se sent concerné par les problèmes actuels. Les gens discutent beaucoup à la fin de la projection, mais malheureusement il y a de moins en moins de lieux pour ça.

— **24 images:** *Les jeunes que tu as choisis sont tous, bormis Jean, lucides, articulés, critiques par rapport à la société. Est-ce qu'en faisant ce film tu voulais briser des préjugés sur la jeunesse?*

— **Sylvie Groulx:** Ils sont étonnants en effet. On peut faire 75 films différents sur les jeunes mais mon premier critère était d'aller vers des gens avec qui j'aurais des affinités. Parce que c'est pour moi la condition qui permet d'établir une relation de complicité. Le premier critère était donc de trouver des jeunes lucides, articulés, qui font à la fois une réflexion sur eux, sur la société et qui ont le goût d'en parler. Et contrairement à ce que l'on croit, les jeunes ne sont pas démobolisés. Pendant la recherche, dans presque tous les milieux, j'ai rencontré des jeunes créatifs, qui avaient besoin de faire part de leur questionnement.

— **24 images:** *Il est évident que ce n'est pas un film démon-*



PHOTO : BERTRAND CARRIÈRE

Sylvie Groulx

*tratif, que tu n'as pas tenté d'orienter les propos des participants, on sent cependant que tu partages à peu de choses près leur vision du monde, leur angoisse et leur lucidité...*

— **Sylvie Groulx**: En choisissant précisément ces jeunes-là, je savais qu'ils allaient soulever des questions importantes. Et même si le film est très ancré dans le Québec d'aujourd'hui, je suis certaine qu'on pourrait le montrer en Grande-Bretagne ou en Allemagne et que les jeunes de là-bas s'y reconnaîtraient complètement. Les problèmes ont pris une ampleur énorme et c'est à cause de ces problèmes qu'ils ont une telle angoisse... Ceci dit, les personnages du film sont pour moi des personnages positifs. Ils sont angoissés, mais aussi lucides, et même si c'est difficile, l'espoir réside dans la lucidité. Je ne vois pas quel serait l'intérêt de faire un film avec des gens qui ne se posent pas de questions, et le film ne veut surtout pas apporter de réponses. D'ailleurs, personne n'a de réponse...

— **24 images**: *Tu as conçu ton film d'une façon telle que les participants sont situés dans un contexte historique, social, ils ne sont pas que les représentants d'eux-mêmes...*

— **Sylvie Groulx**: Il y avait aussi cette démarche dans *Le grand remue-ménage* et je crois que c'est chez moi une tendance. Je n'aime pas beaucoup les documentaires qui ont une approche essentiellement psychologique, de type «histoire vécue». Autant j'accepte cette démarche en fiction, autant elle m'embête en documentaire. J'ai vécu mes vingt ans pendant les années soixante-dix, dans un certain contexte et à une époque donnée, cela m'a beaucoup influencée et c'est la même chose pour les jeunes de maintenant. Nous sommes des individus ancrés dans une période historique, dans un contexte économique et social, cela c'est fondamental et, comme je le disais, j'ai de la difficulté avec les documentaires «psychologiques» parce qu'à la limite cela devient de la thérapie à l'écran. J'ai toujours l'impression qu'on fait appel au voyeurisme du spectateur et cela me met extrêmement mal à l'aise. C'est pour cette raison que dans le film, je ne vais jamais trop à fond dans les détails de la vie privée, même si je me permets de poser aux participants des questions qui concernent leur vie affective. Je crois qu'en documentaire il faut maintenir une distance, préserver une certaine pudeur.

— **24 images**: *Tu affrontes toi aussi la caméra, tu parles de ta jeunesse, de ton désir de connaître les jeunes de maintenant. Au-delà de la comparaison entre deux décennies, il me semble que cela a pour effet de rendre ta position de cinéaste moins autarcique...*

— **Sylvie Groulx**: En ce qui concerne la forme du film, il y a beaucoup d'éléments qui sont des réactions à d'autres films que

j'ai vus et que je n'aime pas. Cela me manque de ne pas voir les cinéastes dans leur film. Alors, comme *Chronique d'un temps flou* portait sur les générations et que le film avait pour point de départ mon questionnement de femme de trente ans sur la jeunesse actuelle, je me suis dit, pourquoi ne pas aller au bout de ce questionnement et m'inclure dans le film. Je demandais aux participants de s'impliquer, de parler de leur génération, de la façon dont ils vivent leur jeunesse, cela en voulant explorer la différence avec la façon dont j'ai vécu la mienne. Vraiment, je ne pouvais pas m'en tirer.

— **24 images**: *Le film marche bien en salle et il sera pourtant réduit à 50 minutes pour la projection télévisée à Radio-Québec, il te faudra donc couper le tiers du film, comment réagis-tu à cela?*

— **Sylvie Groulx**: Ce que je trouve inquiétant c'est que, d'une part, Radio-Québec ne tienne pas compte du film et que d'autre part, cette chaîne d'État ait complètement éliminé le documentaire de long métrage de sa programmation, ce que confirme d'ailleurs une récente étude de Michel Houle. Ce que je trouve effrayant c'est de ne pas avoir droit à une projection du film en version intégrale, alors que c'est par la télé qu'on peut rejoindre des milliers de personnes. Il faut que je coupe au-delà de trente-cinq minutes et je ne sais même pas si le film va se tenir encore. Ce qui est paradoxal c'est qu'à Radio-Québec on m'a dit: «c'est triste parce que les téléspectateurs vont y perdre». De plus, le public en salle réagit très bien à la version longue. On a proposé à Radio-Québec de présenter le film en deux parties, d'organiser un débat, on leur a proposé de repenser la programmation et de présenter, par exemple, un long métrage documentaire une fois par mois. Mais ça ne passe pas.

— **24 images**: *Dans ce contexte plutôt sombre, il faut bien le dire, comment vois-tu ton avenir en tant que cinéaste?*

— **Sylvie Groulx**: Avec tout le temps que j'ai mis à monter *Chronique d'un temps flou*, je ne serais pas prête à redéposer tout de suite un projet de long métrage documentaire dans le privé. Les cinéastes ont de plus en plus de difficulté à défendre des projets isolés. On va vers des concepts de séries et les projets sont maintenant initiés par les producteurs. Josée Beaudet, qui est productrice à l'Office national du film, m'a contactée pour tourner un film de commande. Alors je peux espérer tourner d'ici un an, un an et demi, ce qui me donne enfin la possibilité de travailler dans des conditions normales. L'avantage à l'ONF, malgré certains inconvénients, outre le mandat documentaire, c'est que tu n'es pas obligé d'avoir la télé comme partenaire. ●